

*Résistance au chaos*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Traité du combat moderne*  
*Servitude & simulacre*

JORDI VIDAL

*Résistance au chaos*  
Pour une critique du nouvel ordre féodal



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2007

*A Andreina,  
à Thais.*

## I. DU CALENDRIER

LE 11 septembre 2001, l'humanité est entrée dans le troisième millénaire. Ce millénaire s'ouvrant brutalement au temps historique ne concerne pourtant, dans sa méthode de datation, que le modèle de civilisation qui a souffert de l'attentat terroriste le plus violent de tous les temps.

L'incroyable diversité planétaire des calendriers traduit une querelle de datations. La naissance d'une religion est toujours confondue par ses sectateurs avec l'origine de l'histoire. La certitude de détenir la vraie mesure du temps signe le véritable usage des calendriers : contrôler la mémoire en écrivant l'histoire. L'enjeu guerrier de cet usage nous informe, sur un mode encore implicite, du conditionnement de l'attentat lui-même. L'âtre fumée qui masque les morts rappelle aussi les mesures conflictuelles d'un même temps et dissimule, de plus en plus mal, la nature sauvage et sanguinaire de l'archaïsme sacrificiel.

L'abaissement religieux de la conscience se donne à voir dans le conflit tribal sur l'écoulement du temps. Où domine la guerre des

datations, la pensée religieuse a subordonné le temps vécu au rythme de sa domination spirituelle. Son pouvoir sur la durée et sur l'appareillage mental et technologique de sa mesure assujettit les hommes et les femmes à une vision manichéenne du monde et les emprisonne dans un espace-temps clos. Les dates qui rythment leur histoire et leur quotidien paraissent aller de soi, alors qu'elles sont les signes immanents d'une imposture démiurgique.

La terre que nous foulons est subordonnée au temps religieux. Nous y vivons ou tentons d'y survivre, prisonniers d'une forêt de symboles dont nous ne parvenons plus à déchiffrer la nature archaïque. C'est cet archaïsme qui aujourd'hui, comme une force idéologique bien matérielle, gouverne les conflits du temps présent. La modernité des armements et des techniques de renseignement ne parvient plus à masquer la barbarie primitive du religieux : de très vieux archétypes surgissent au grand jour. Ce temps qui se fait en nous défaisant est dominé par les tristes figures tutélaires de l'exclusion, de l'anathème, de la haine de l'autre et du sacrifice.

La conception d'un écoulement linéaire du temps est un attribut de la société occidentale. Tout a un début, et tout a une fin. L'aliénation religieuse à une "fin des temps" sanctifie a contrario l'écoulement. Le temps de cet écoulement est celui de la domination marchande.

## II. DU FÉTICHISME

L'ATTENTAT du 11 septembre affirme l'horreur de la nature barbare et religieuse du monde de la marchandise. Le non-dit qui obscurcit cet attentat est pourtant simple à formuler : la société humaine du nouveau siècle est dominée par le fétichisme. L'islamisme est, temporairement, l'incarnation la plus spectaculaire de cette domination, mais cette incarnation est elle-même dépendante, par sa nature comme par son développement, du fétichisme marchand.

En des temps plus instruits, un théoricien bien décrié aujourd'hui a su démontrer le caractère fétichiste de la marchandise et attaquer de front l'aliénation religieuse. C'est sa méthode qu'il convient d'actualiser. Si Marx subit une telle *omertà*, c'est que notre

époque, qui trouve des circonstances at-  
ténuantes (stylistiques, sans doute) à un  
Céline ou un Morand, a tout intérêt à calom-  
nier des hommes comme Marx, Breton,  
Orwell ou Debord, dont l'intransigeante  
liberté ne s'embarrasse d'aucun compromis.

La constitution d'une société capitaliste,  
dite parfois industrielle ou post-industrielle,  
a légitimé ses pires exactions au nom du pro-  
grès. Son culte suggérait un futur toujours  
plus enviable: il récusait l'illusion religieuse  
d'un ailleurs hors du monde, en vantant les  
mérites de ce monde, non comme il était,  
mais comme il *serait*. Le devenir monde de la  
marchandise lui tenait lieu de transcendance.  
Aujourd'hui, les sociétés spectaculaires mod-  
ernistes tentent de le désavouer, en y substituant  
un modèle réactionnaire et obscurantiste que  
Marcel Duchamp aurait pu qualifier de  
"retard en histoire".

A l'inverse de l'optimisme affiché du mythe  
du progrès, les sociétés spectaculaires con-  
temporaines ne mettent en scène que des scéna-  
rios futuristes terrifiants. Ces sociétés ont  
développé, dans un strict souci de domina-  
tion, une approche *chaotique* du futur. Ce

devenir chaotique se traduit par une crainte de  
l'avenir et un rejet de la singularité au profit  
de la répétition. Puisque l'avenir a fait faillite,  
il s'agit de modéliser une production mar-  
chande sans futur: le langage des marchandi-  
ses devient liturgique. Ce qui varie à l'infini  
dans le culte est précisément ce qui reste  
inchangé. Un tel mouvement, par sa négation  
réactionnaire du temps historique, revalorise  
la fonction fétichiste de la marchandise. Les  
images qu'il met en scène sont nécessairement  
archaïques: ses icônes deviennent les signes  
dominants de son hégémonie, et le chaos leur  
technique de diffusion.

Les luttes contre la mondialisation mar-  
chande sont *implicitement* des luttes contre la  
forme religieuse de la marchandise: son carac-  
tère fétichiste, et la nature sacrificielle de sa  
domination. Le fondement archaïque de la  
marchandise impose une domination où la  
richesse de quelques-uns justifie le sacrifice du  
plus grand nombre: le fondamentaliste de Wall  
Street, lorsqu'il associe les actions des anti-  
mondialistes à celles des islamistes, applique la  
vieille *chari'a* protestante qui "voue aux gémo-  
nies" tous ceux qui ne reconnaissent pas  
l'essence divine dans la marchandise.